

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 68 (1980)

Heft: [6]

Artikel: L'écrivain du mois : Marie-José Piguet

Autor: Mathys-Reymond, Ch. / Piguet, Marie-José

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-276060>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'écrivain du mois

**Marie-José
Piguet**

«C'est peut-être l'enfance qui approche le plus de la vraie vie; l'enfance où tout concourrait à la possession efficace et sans aléa de soi-même.»

André BRETON,
cité par l'auteur



Portrait de l'auteur : Lionel Knight.

Entre ici et là-bas

Reviens ma douce a obtenu, en 1974, le prix Georges Nicole du roman. L'héroïne, Joëlle, y balance sans cesse d'un monde à l'autre. La campagne, la douceur du lac, les forêts du Pied du Jura, voilà la terre natale qui l'envahit jusqu'en Cornouailles où, auprès de son ami Mortimer, elle se heurte aux vagues hostiles : « — D'abord, j'abhorre les vagues de tes plages; elles vous saisissent au moment même où l'on se sent plein de soleil... Tes vagues ne m'appartiennent pas... Dans mes rêves, je fête sans cesse l'été, je cueille des ombellifères sur la route de Nyon. »

De retour au pays pour la fête de Noël, la voilà pourtant impatiente de repartir : « Il me restait à attendre la fin de ce long mois de janvier où les jours meurent trop tôt sous d'interminables pluies, où les nuits gèlent jusqu'aux matins qui n'apparaissent jamais. »

Irrésolution adolescente ? Joëlle entretient-elle un certain penchant pour l'insatisfaction ? La solution nous semble ailleurs, dans le regard porté maintenant, par l'adulte sur le monde de l'enfance.

Entre maintenant et autrefois

Le passé constamment resurgit avec ses odeurs, ses flammes, et son bonheur vibrant.

— L'auteur traduit admirablement l'exultation de la jeunesse, le bonheur d'enfance, le bonheur débordant : « O cet anniversaire de nos soirs, ces crépuscules folâtres que nous étirions jusqu'au cœur de la nuit ! »

Mais ce fruit lisse du passé fissure d'angoisse et de nostalgie le présent qui l'évoque; Paix et Foi étaient les remparts de l'enfance : « Ah vieilles gens, nos mères, nos grands-mères, nos pères, nos oncles, nos tantes, nos aïeuls, vous étiez une tour de garde. Quand on était sûr de vous savoir là... nous repartions dans le silence nu de nos choses. » La plénitude d'autrefois hante l'aujourd'hui aux choix angoissants : « C'est ce paysage qui m'assaille, ce sourire triste de ma mère menue qui va et vient dans cette tranquillité que je n'ai plus voulue... A présent, il y a la peur du gouffre, la hantise des départs sans retour. Je me suis enroulée autour d'une autre vie, je me suis ouverte sur une autre terre. » Peut-être Joëlle goûtera-t-elle son présent une fois seulement dégonflée l'image mythique du passé ?

« Sowley — l'étang de l'enfance — remplissait le monde. Au-delà, plus rien n'existait... »

— Et maintenant, tout est petit, affreusement petit. C'est vrai... tu comprends ?

— Oui.

— C'est triste, dis ?

— C'est triste.

« L'instinct, l'essence des choses »

Pour justifier son absence de conscience politique, Joëlle l'étudiante met en avant son amour du concret : « Je n'étais pas le moins du monde inspirée par l'unification de l'Europe, je préférerais les têtes variées des étudiantes comme un lac d'expressions, de couleurs, de credo... » Ce goût, transposé au niveau du style, donne à l'auteur des expressions qui ont la saveur des choses, de la terre. Ainsi, exprimant son respect à l'égard des souvenirs maternels, Joëlle dira : « Je ne voulais pas déranger la terre qu'elle avait tassée bravement sur le souvenir de mon père. » La curiosité est fustigée implacablement : « Elle ne m'a jamais vue et me chipe des morceaux de visage quand je passe devant ses vitres. » Quant à la possession, cette tentation de toute mère, elle reçoit un coup de peinture fraîche par ces mots : « Me retenir... Il aurait fallu que tu me refasses, que tu me caches le ciel et les routes... Elle sentait bien que j'allais lui échapper et refluer ailleurs. »

« J'en arrivai à communier avec la faune et la nature devint mon temple. »

La nature imprègne non seulement le style de l'auteur mais encore ses sentiments; elle prend alors une dimension symbolique. La pluie, le froid, la nuit, par exemple, nous renvoient à l'angoisse de Joëlle : « Aurai-je jamais la force de traverser ces nuits ?... »

Mais la nature est plus qu'un symbole ! C'est la vie même, la source, et si l'on perd un être cher, c'est la nature qui s'éloigne en même temps ! Voici, en conclusion, un beau texte où le départ de la sœur très aimée entraîne la perte de la nature. « Quand tu m'as quittée mon chant s'est arrêté... Je suis devenue muette, incapable de parler le langage de l'eau. Alors je me rétrécis, m'étriquai, je me figeai et les branches courbées sur l'eau, en arche, se dénudèrent. »

Je cessai de suivre, dans le courant, le voyage des feuilles dentelées du frêne... J'hibernai. »

Ch. Mathys-Reymond

BIBLIOTHÈQUE
ET UNIVERSITAIRE

1205 GENEVE

03006 Z
01/01
1/79
0/00

J.A. 1260 Nyon

Juin 1980 N° 6

Envoi non distribué

à retourner à

Femmes Suisses

CP 189, 1211 Genève 8

**Je désire m'abonner à
FEMMES SUISSSES**

1 année Fr. 30.—

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____
